

Sortir

Mayes-sur-mer, une ville touristique qui se meurt



La principale voie de la ville est dans un état piteux.



L'eau potable est une denrée rare à Mayumba.

C.O.

Mayumba/Gabon

Cité balnéaire située dans le sud-ouest de la Nyanga, Mayumba est réputée pour ses atouts touristiques et son histoire coloniale. Cependant, du fait de la crise économique, les activités tournent au ralenti.

MAYUMBA, encore appelé Mayes-sur-mer, chef-lieu du département de la Basse-Banio, dans la province de la Nyanga, mérite d'être visitée. Cette ville côtière, située aux portes du Parc national éponyme, est réputée pour ses atouts touristiques indéniables et pour son histoire coloniale. A partir de Libreville, Mayes-sur-mer est accessible par voie terrestre, via Tchibanga, le chef-lieu de la province. Et pour cause, l'avion n'atterrit plus dans cette ville depuis 2009. Et si l'on ne possède pas son propre véhicule, il faut se rendre à la gare routière du PK 8, où plusieurs agences de voyage offrent leurs services en direction de cette cité balnéaire.

La route Tchibanga-Mayumba est déjà goudronnée sur plusieurs

kilomètres. Une partie est en construction et une autre est encore en latérite. Le voyage se passe généralement dans le calme. D'abord à travers les savanes, au milieu des bosquets de bambous de Chine. Ensuite, le véhicule gravit progressivement des collines surplombant une forêt dense marquée par la présence de la chaîne montagneuse "Mayombe", qui s'étend jusqu'au nord du Congo-Brazzaville, et sépare Mayumba des autres villes du pays.

Première curiosité, à une dizaine de km de la ville : le bac qui servait pour la traversée sur la lagune Banio a été remplacé par un pont moderne. Un ouvrage d'art réalisé par l'entreprise italienne Séricom et mis en service en 2014.

DECOUVERTE • A première vue, Mayumba se présente comme un coin tranquille, paisible. Malheureusement, il n'y a ici ni taxi, ni aucun autre moyen pour aller d'un endroit à un autre. Le visiteur ne peut donc compter que sur ses deux pieds pour découvrir la ville. «Il n'y a plus de taxi ici depuis longtemps», se lamente un riverain, qui



Malgré la présence de poteaux électriques et de lampadaires, il n'y a pas d'éclairage public à Mayumba.

attribue ce manque au mauvais état de la voirie municipale. Parce que les routes dégradées abîment les automobiles, selon notre interlocuteur.

Effectivement, à Mayumba, la voie principale est parsemée de gigantesques nids-de-poule, favorisés par l'absence d'enseille-

ment du fait d'une abondante végétation le long de celle-ci, en lieu et place des dépendances. De leur côté, les routes secondaires, aux allures de pistes, ne sont pas goudronnées.

Pourtant, les services décentralisés de l'Etat sont bien représentés ici : établissements scolaires, mai-

rie, préfecture, Trésor public, poste, Eaux et Forêts, centre médical, gendarmerie, Conseil départemental, etc. Hélas, la quasi-totalité des bâtiments abritant ces différentes administrations tombent en ruines, faute d'entretien. Comme une maigre consolation, un marché municipal où l'on peut s'approvisionner en produits vivriers frais et de consommation courante. Dans cette ville d'environ 5 000 âmes, Vili et Lumbu sont les ethnies majoritaires. Un tour dans les quartiers Mabunda, Fuika, Bana-Aviation, Kouango 1 et 2, Loango, Mangali, Office, etc. vous édifiera sur le mode de vie dans cette ville de campagne où tout le monde se connaît quasiment.

LES ACTIVITÉS EN VOGUE • Mayumba est une cité balnéaire, paradoxalement, à la recherche d'opérateurs économiques pour la mise en valeur ses énormes potentialités. A la sortie de la ville, trône un village de pêcheurs béninois et togolais à l'activité très dynamique. Mais l'écoulement du produit est freiné par l'absence de moyens de locomotion. «Nous avons

des difficultés depuis qu'il n'y a plus de taxis à Mayumba», se désolé une vendeuse de poisson salé. Elle explique que ce sont ces transporteurs en commun qui amenaient les clients, synonymes de prospérité de leur commerce.

Parmi les affaires qui résistent encore à la conjoncture économique, on note les restaurants-bars (Domino, Saumuroise, Basse-Banio, Littoral, Yufule, Oxygène), les supérettes, les quincailleries, le nightclub Mayombe, les motels et maquis, l'agence Western Union, le dépôt pharmaceutique, le Star-club (une boutique de vente de téléphones et accessoires).

Quant à l'industrie du bois, autrefois florissante, elle tourne au ralenti, à cause de la décision gouvernementale interdisant l'exportation des grumes, se désolé un menuisier au chômage. «Depuis que le gouvernement a posé la première pierre de la construction du port en eau profonde, où nous avions pensé trouver du travail, rien n'est fait», ajoute ce compatriote, visiblement amer.



Des moutons en liberté dans la ville!



La plage reste l'une des attractions de Mayes-sur-mer.